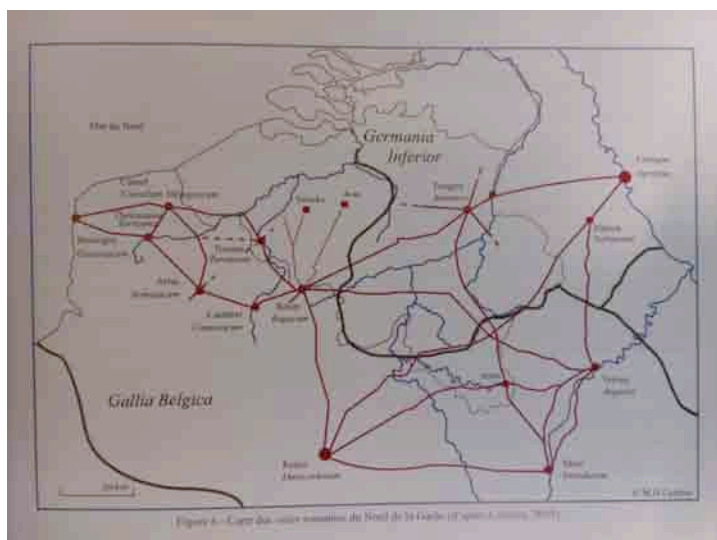


## Sur la voie romaine dans nos villages condrusiens.

*Il y a 2000 ans, les Romains construisirent la chaussée dont un long tronçon rectiligne traverse Ramelot. Une artère essentielle pour la circulation des hommes, de leurs idées et du commerce; un lien entre les habitants disséminés dans les campagnes qui constitueront le pagus Condrutris, le pays condrusien; un chemin durable, parcouru par les villageois jusqu'en 1850 (c'était le chemin n° 3 dans l'Atlas Vicinal); et surtout un point d'ancrage pour le patrimoine et l'identité de notre Condroz.*

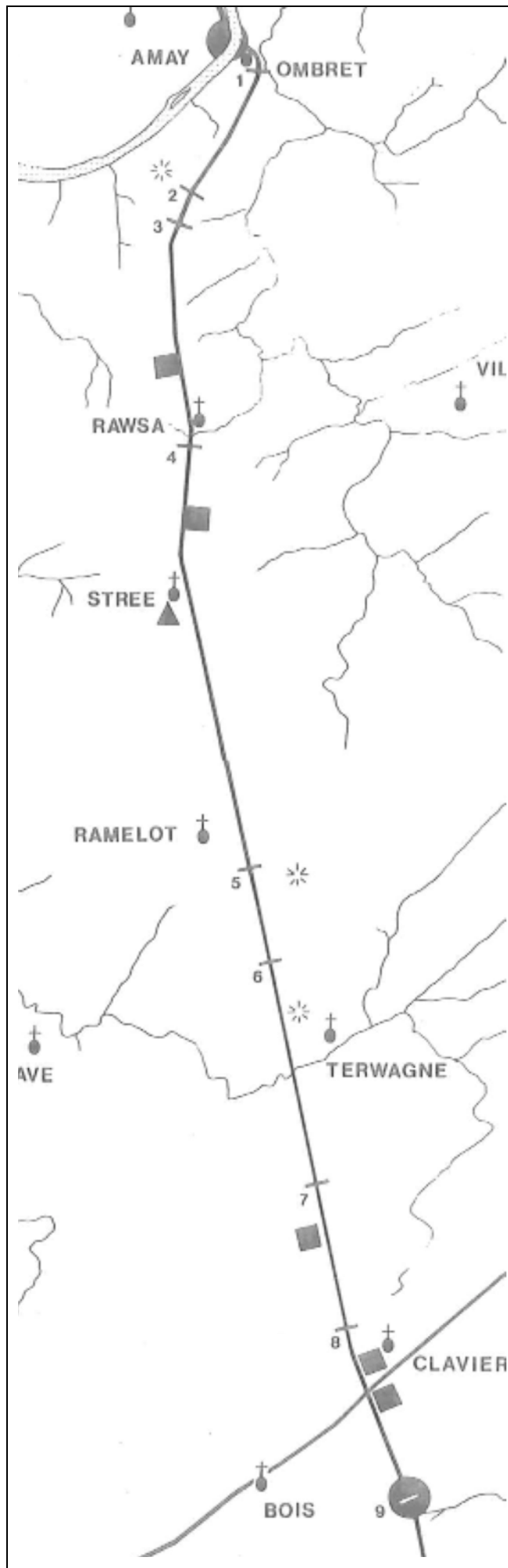
### Le domaine des Condruses.

Le territoire situé entre le Rhin, la Meuse et l'Ourthe fut celui des Eburons et d'autres petites peuplades, dont les Condruses. En 54 ac, les Eburons, conduits par Ambiorix, se révoltèrent et massacrèrent perfidement la 14<sup>e</sup> légion (6000 hommes) de César stationnée à Atuatuca (actuellement Tongres ?). En réaction César organisa le génocide de ces peuplades : *"il envoie des messagers aux peuplades voisines; il les appelle à le rejoindre avec l'espoir de faire du butin dans le pillage des Eburons. De la sorte, il préférerait risquer des vies gauloises dans les forêts plutôt que celles de légionnaires et il voulait en même temps qu'une si grande invasion punisse un tel forfait en supprimant la peuplade et le nom des Eburons. C'est en grand nombre qu'on accourut bien vite de partout..."* (César, *B.G.*, VI, 30). Le territoire des Condruses, qui s'étaient dissociés de la rébellion d'Ambiorix, fut épargné par la répression, au contraire de la Hesbaye éburonne, dépeuplée et ouverte aux Gaulois germanisés et aux Germains de la région rhénane. Les Romains favorisèrent leur établissement, qui permettait de contrôler la frontière du Rhin et les infiltrations de Germains. Ils les intégrèrent dans la politique administrative qu'ils imposent à la Gaule conquise et les désignèrent par le terme *Tungri* (Les Tongres); on développa très vite un centre urbain et administratif sur le site du chef-lieu des Eburons; il sera la capitale de la *Civitas Tungrorum* et s'appellera plus tard Tongres.



Tongres sera au carrefour de deux routes de première importance : la route Bavay (*Bavacum*), Tongres (*Civitas Tungrorum*), Cologne (*Colonia Agrippina*) et celle qui relie Tongres (*Civitas Tungrorum*), Arlon (*Orolanum*) et Metz (*Divodurum*) ou Trèves (*Augusta Treverorum*).

Voir carte de M. H. Corbiau, in J. Witvrouw, *Le relais routier romain d'Elmer à Outrelouxhe*, Bul. du CAHC XXXI, 2010, fig.6 p.11.



C'est cette dernière que nous allons découvrir grâce au travail opiniâtre des archéologues du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz dont les fouilles ont permis d'en préciser le trajet et de dévoiler certains aspects de la vie des riverains.

Nous la suivrons dans la traversée de nos terroirs condruzes, depuis la Meuse, à Ombret, jusqu'à Vervoz (Vervig(i)um), en laissant parfois notre imagination adopter aussi bien le regard d'un voyageur romain du début de notre ère que celui des générations qui se sont succédé.

*Cartographie du tronçon :*

*les barres numérotées représentent les coupes effectuées par le Cahc dans la route;*

*les carrés noirs, les vestiges de constructions;*

*les étoiles, les tumuli identifiés;*

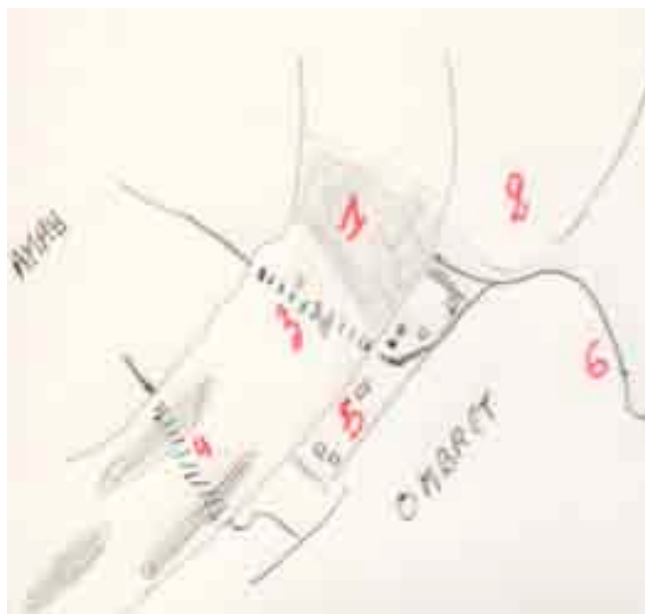
*le cercle noir (9), le vicus de Vervoz;*

*le triangle noir, le monument votif de Strée.*

*( Source : Bulletin du Cahc, XVIII /1983-1984, p.100.)*

## La route romaine du pont d'Ombret jusqu'à Vervoz.

### Première étape : D'ombret jusqu'au relais d'Elmer (Outrelouxhe).



Site du gué et emplacement du pont romain. On suit également le tracé de la route. D'après la Carte de Ferraris (1776).

1 - Gué.

2 - Thier d'Olné.

3 - Pont romain (10ac) dont on a retrouvé les substructions.

4 - Pont actuel.

5 - Vicus d'Ombret.

6 - Route romaine.

Le lit de la Meuse à l'emplacement de l'actuel pont d'Ombret était plus large qu'aujourd'hui, mais généralement peu profond. Les Gaulois utilisaient un large gué (1) situé une centaine de m. en aval du pont entre Rorive, sur la rive gauche, et le pied du Thier d'Olné (2), sur la rive d'Ombret. Il apparaît encore sur la carte du Comte Ferraris de 1776. Lors de la construction de la route, les Romains optèrent pour un pont de bois édifié dès 10 ac sous le règne d'Auguste : l'ouvrage (3), intégré dans le tracé de la route, franchissait la Meuse en aval du pont actuel (4) et en amont du gué antérieur (1). Au 1er s. de notre ère, sous le règne de Claude, il fut remanié, modernisé : des piles en pierre furent édifiées sur des radiers en bois ancrés dans le lit de la Meuse. Sur la rive droite, dans un petit bourg, le vicus d'Ombret (5), la route tournait à gauche (en direction de Hermalle) puis à droite (rue des Croupets) pour entreprendre l'ascension (6) assez raide du versant de la vallée (on passe de 70m en bordure de la Meuse à 180m (rue des Communes); le chemin, toujours en pente, traversait le Bois de Saint-Lambert jusqu'au lieu-dit La Pache et atteignait le premier tige du plateau condrusien à l'altitude de 240 m (avant Rawsa).

Ce tronçon est le moins intéressant : il est recouvert par les rues actuelles et ne présente plus que quelques indices dans le Bois de Saint-Lambert. C'est aussi le plus dur ! Après environ 4000 pas<sup>1</sup> de marche harassante, un légionnaire chargé de 25kgs d'équipement sur le dos, un charretier qui avait stimulé les boeufs de son lourd chariot (*plaustrum*) admiraient-ils le vaste paysage de champs, de prés et de bois qui entourait la route rectiligne jusqu'à l'horizon ? Ou ne voyaient-ils que le modeste relais qu'ils apercevaient en bordure de la route (rue Elmer) ? S'il s'agissait au premier siècle d'un simple refuge en bois (*stabulum*), où s'abritaient hommes et bêtes de somme, il fut remplacé ensuite - et jusqu'à sa destruction vers 270 - par une taverne (*taberna*) où on trouvait toujours de quoi éteindre la soif et casser la croûte. Cette *taberna* semblait même très agréable : un vaste enclos pour permettre aux montures de se reposer; un bâtiment en pierre offrant modestement le vivre et le couvert aux visiteurs; un foyer (*praefurnium*) chauffant un hypocauste et de modestes bains (*balnea*). Grâce aux

<sup>1</sup> Le pas (*passus*) était l'unité utilisée sur les bornes routières pour indiquer les distances entre les villes. Il correspondait à la longueur entre deux appuis sur le même pied (soit deux pas pour nous) et valait 1,48m.

fouilles du CAHC qui ont mis au jour différents objets d'équipement équestre, mais aussi des monnaies couvrant la période de Vespasien (64-79) jusqu'à Gallien (253-260), on sait qu'il fut utilisé sans interruption jusqu'à sa destruction lors des invasions vers 270.



Un minimum de confort donc pour ces hommes qui avaient l'habitude d'accomplir 30 à 35 kms par jour, à pied, à cheval ou en chariot. Le vaste réseau romain, qui représentait entre 80.000 et 100.000 km de routes au premier siècle, reliait le nord de l'Angleterre aux frontières de l'est en Mésopotamie et rayonnait autour de la Méditerranée.

Le danger (songez au futur saint Martin) et la difficulté étaient pourtant le lot quotidien des voyageurs ! Il fallait rester sur ses gardes en chemin, aussi bien qu'à l'auberge, car une fois les hôtes fourbus endormis sur le sol de la salle... Lisez plutôt ce cas d'école que Cicéron propose à de futurs avocats : *" Un homme accompagnait un voyageur qui se rendait au marché, pourvu d'une bourse bien remplie. En chemin, comme cela arrive généralement, ils sympathisèrent si bien qu'ils décidèrent de faire la route ensemble. Ils s'arrêtèrent dans la même auberge et voulurent manger sans tarder, puis dormir. Après le repas, ils se couchèrent à terre. Le tenancier - c'est ce qu'on a dit après qu'il eut été démasqué dans un autre méfait - avait repéré celui des deux qui avait l'argent; la nuit, quand il se rendit compte que la fatigue les plongeait dans un profond sommeil, il s'approcha : il prit le glaive déposé à côté de celui qui n'avait pas d'argent, assassina l'autre, déroba la bourse, remplaça le glaive souillé de sang dans son fourreau et retourna dormir. Or celui dont le glaive avait servi au meurtre se réveilla avant l'aube et appela son compagnon, une fois, plusieurs fois même. Il pensa qu'il ne répondait pas parce qu'il était dans un profond sommeil. Il ramassa donc son glaive ainsi que son bagage et s'en alla seul. Un peu plus tard, cependant, le tenancier hurle qu'on a assassiné un homme et, accompagné de quelques clients, se lance à la poursuite du voyageur qui était parti peu avant. Il le rattrape, sort le glaive du fourreau et le trouve couvert de sang. Le groupe conduit notre homme en ville où il est mis en accusation."*

Les voyages étaient dangereux ! On faisait souvent son testament avant le départ; on voyageait de préférence en groupe et on évitait les auberges mal famées si on le pouvait.

## **Deuxième étape : Du relais d'Elmer jusqu'au Tilleul de Ramelot.**

Ce long tronçon, orienté nord - sud, traverse les ondulations du relief condrusien : il franchit les crêtes (ou *tiges*) et les vallées (ou *chavées*), orientées du SO vers le NE. Son tracé rectiligne est caractéristique des chaussées romaines : la ligne droite est, bien sûr, le chemin le plus court. L'Etat romain, qui finançait cet investissement onéreux, y veillait. Et ce critère, très apprécié quand l'énergie n'était qu'humaine ou animale, s'appliquait fort aisément dans des territoires conquis que Rome avait confisqués. C'était le pouvoir romain qui distribuait les terrains, sans admettre d'obstacle à la chaussée, et les infrastructures étaient d'excellente qualité. Les routes romaines ont été utilisées pendant des siècles et le sont encore souvent à notre insu, car de nombreuses routes actuelles les dissimulent; ainsi le tronçon rectiligne, de la rue Elmer à Outrelouxhe jusqu'à Ramelot, a été quasi complètement recouvert par des voiries communales.



Le long tronçon rectiligne entre Strée et Ramelot (Tinlotblog)

Dans la montée vers le Tige de Strée, un peu avant le carrefour de la rue Biette, les archéologues du CAHC ont trouvé, à gauche de la rue, des traces d'habitat : des fondations fort arasées et des murs de cave d'un mètre maximum. D'autres fouilles récentes de la RW sur le site du zoning (à droite de la rue, derrière le supermarché) ont exhumé d'autres vestiges et des tombes à incinération. Ce matériel est trop réduit pour fournir d'autres renseignements que la présence d'un petit village (*vicus*).

Dans le village de Strée, la route romaine traversait la rue Bois Rosine; mais au lieu de se déporter sur la gauche pour emprunter le tracé de la rue Sainte-Geneviève (c'est la première infidélité de la voirie actuelle au tracé antique !), elle passait à gauche de l'Hôtel de Police, suivait la clôture de la prairie, derrière le terrain de football et la ferme de la Commanderie, pour rejoindre en stricte ligne droite la rue Saint-Roch.

En l'absence d'évidence archéologique spectaculaire de l'occupation romaine et gallo-romaine, le village de Strée plonge cependant ses racines dans la *via strata* à laquelle il doit son existence et son nom. Si la *via* est une grand-route de communication empierrée (4m minimum) où deux char(rette)s peuvent se croiser, elle s'élargit dans la traversée d'un *vicus* (7 à 9 m) et surtout elle y est souvent pavée; c'est l'image classique de la route romaine dans et aux abords des grands centres. Elle reçoit dans ce cas le nom de *stratum* ou *via strata* ("route revêtue"). Strée n'a pas révélé de trace de revêtement pavé, mais on sait qu'au 3e s. les deux dénominations étaient devenues synonymes. C'est donc à la route romaine que les Stratois doivent leur nom et celui de leur village. L'admiration devait être si grande chez les Gaulois et les Germains qui découvraient ces réalisations romaines qu'ils ont adopté le terme *stratum* dans leur langue : néerl. *straat*; angl. *street*; all. *Strasse*.

A quelques dizaines de mètres de la *via Romana* (quittez-la rue Saint-Roch par la rue Drève du Château et traversez la N66)), se trouve un témoignage méconnu de l'identité du domaine des Condruses. Dirigez-vous vers l'église romane Saint-Nicolas, discrète derrière un tilleul. Elle date du 13e s. et est donc bien postérieure à l'époque gallo-romaine; mais en 1967 des travaux de rénovation du chœur et de l'autel ont permis une découverte : les chrétiens ont réutilisé un gros bloc de pierre (h. = 101 cm. base de 50 x 50 cm.) comme support de l'autel; en démontant l'autel pour le déplacer, on s'est aperçu qu'il s'agissait d'un cippe votif du début

du 3e s. qui a été placé tête en bas dans la fondation de l'autel. Il porte sur une face l'inscription<sup>2</sup> votive suivante qui était cachée dans la maçonnerie :

<i>(In) H(onorem) D(omus) D(ivinae)</i>	En l'honneur de la Maison Divine.
<i>DEAE VIRATHETHI</i>	A la déesse Virathethis
<i>SUPERINA SUPPONIS V(otum)</i>	Superina, fille de Suppo, a accompli son
<i>S(olvit) L(ibens) M(erito)</i>	voeu avec plaisir et à juste titre.

nb : 1) "la maison divine" = la maison impériale".

2) Seules sont gravées les lettres en capitale.



Cette déesse n'est pas identifiée; son nom n'apparaît que dans cinq inscriptions trouvées en Rhénanie, une autre trouvée à Birrens près du Mur d'Hadrien dans le nord de l'Angleterre, une qui provenait de la région d'Utrecht et celle de Strée. Elles datent toutes de la fin du 2e ou du début du 3e siècle.

L'inscription de Strée par elle-même ne nous apprend rien, si ce n'est qu'une femme, Superina, a remercié la déesse Virathethis. Y avait-il un culte de cette Virathethis/Viradecthis à Strée ? Était-ce une déesse gauloise, ou germanique, vénérée chez les Tongres ou spécialement par les Condruses ?

Deux autres inscriptions sont plus instructives :

La première, trouvée sur la frontière du Rhin à Vechten près d'Utrecht, dit ceci : "A la déesse Viridecdis. Les citoyens et marins tongres établis à Fectio (= Vechten) ont accompli leur voeu avec plaisir et justement."

L'autre, trouvée près du Mur d'Hadrien en 1772 fournit ; "A la déesse Viradecthis. Les combattants du district condreuse (*pagus Condustris*) servant dans la 2e cohorte des Tongres sous les ordres du préfet Silvius Auspex..."

La déesse Virathethis ( Viridecdis ou Viradecthis) est donc vénérée par des Tongres et même, plus précisément, par des recrues du *Pagus Condustris* dont le centre est le *vicus* de Vervoz. La valeur, entendons le prix, de pierres de la taille de celle de Strée et de la gravure du texte indique qu'il doit s'agir d'un remerciement pour un important bienfait accordé par une déesse (locale ?) au pouvoir reconnu chez les Condruses qui font partie de la Cité des Tongres. Peut-être était-ce une déesse tutélaire des Condruses dont on espérait l'intervention dans les moments critiques. Avait-elle sauvé la vie ou rendu la santé à ces soldats et marins ou à Superina de Strée ? D'autre part, on ne voit pas l'intérêt d'aller chercher au loin une pierre de plusieurs centaines de kilos pour l'utiliser comme pierre de fondation d'un autel. Rappelons-nous que l'église de Strée a été érigée plus tard (13e s.) à proximité de la source qui sera placée sous le patronage de sainte Geneviève (elle aussi protectrice de la santé et de la vie). Il est probable que le cippe antique se trouvait dans les parages de la source et que sa réutilisation, à l'envers, sous l'autel chrétien avait une valeur symbolique ou superstitieuse.

---

<sup>2</sup> Source: [https://de.wikipedia.org/wiki/Viradecdis#/media/File:Str%C3%A9-lez-Huy\\_Virathethi.JPG](https://de.wikipedia.org/wiki/Viradecdis#/media/File:Str%C3%A9-lez-Huy_Virathethi.JPG)

Parole de Stratois :



D'après le Stratois Albert Boccart, cette « source miraculeuse » est une des rares en Belgique à être fréquentée pour les maladies de peau... La source est désormais au pied de la fontaine et s'écoule dans un puits. Sa particularité: être intarissable, et toujours fraîche. «Elle n'a jamais cessé de couler, même en été et elle ne gèle jamais.»

Comme il est plus efficace d'assimiler peu à peu une pratique païenne plutôt que de s'y opposer frontalement, on peut donc faire l'hypothèse qu'à l'instar d'autres exemples de permanence de lieu de culte en Gaule, les premiers prédicateurs chrétiens ont récupéré la ferveur des fidèles condruces et le culte rendu à Virathethis en construisant une église sur le site de leur dévotion et en attribuant les qualités thérapeutiques de la source consacrée à Virathethis à sainte Geneviève. (Photo Sivh)



Au sortir de Strée, la route romaine - maintenant "Rue Saint-Roch" - traverse la N66 et une large chavée avant d'amorcer la montée vers le tige de Ramelot. Elle traverse la N636 au carrefour (du Cabaret) de la (Belle) Botteresse et se confond avec la route actuelle (appelée d'ailleurs Chaussée Romaine) jusqu'au carrefour du Tilleul de Ramelot. Il semble donc que Ramelot puisse revendiquer des vestiges d'habitat de l'époque romaine : on a notamment repéré des vestiges d'une villa près du Thier de Vierset.

Le tilleul pluricentenaire de Ramelot (tronc creux de 5,5m de circonférence), porteur de tant de symbolismes : accueil, amitié, amour... Ce sont également des dizaines de milliers de tilleuls que les Révolutionnaires plantèrent ("Les arbres de la Liberté") dans les villes françaises en 1792 comme symboles d'une nouvelle ère. (Photo Sivh)

De plus, le site du carrefour présente des indices d'occupation ancienne : on n'affirmera pas que le vieux tilleul a été planté par des Gallo-romains, bien sûr, mais il est peut-être la perpétuation d'un site cultuel; d'autant qu'en 2004 on a retrouvé fortuitement au pied de son tertre des ossements humains dans un ossuaire qui pourrait remonter à l'époque mérovingienne (on n'a aucune datation précise à ce jour). Enfin la Cour du Vieux Puits (50m plus bas) a reçu ce nom pour rappeler la présence à cet endroit d'un ancien puits disparu lors de travaux d'aménagement de la voirie dans les années 70. Dendrolâtrie sur un tige et présence d'une source correspondent souvent à une occupation très ancienne.



Un des squelettes exhumés au pied du Tilleul en juin 2004. Bien qu'ayant mobilisé un grand renfort d'enquêteurs (Police, DIV, archéologues de la RW), ils n'ont pas encore parlé ! En fonction des dalles de la sépulture et de fragments d'objets retrouvés, les archéologues de la Région Wallonne y verraient une tombe de l'époque mérovingienne. (photo A. Louviaux)

### **Troisième étape : Du Tilleul de Ramelot au *vicus* de Vervoz.**

Dans ce dernier tronçon, les voiries actuelles ne se superposent que rarement à la route romaine. Par exemple, en quittant Ramelot vers Terwagne, la rue Chaussée Romaine ne correspond nullement à celle des Romains ! Par contre, le paysage et l'organisation cadastrale nous fournissent de nombreux indices de son existence. Le tracé antique de ce tronçon a été en outre sondé et décrit par l'archéologue du CAHC, M. J. Witvrouw. Il sera notre guide.

Après le carrefour de Ramelot, l'actuelle rue Chaussée Romaine se déporte vers la gauche, tandis que la voie antique, rectiligne, continue dans les prairies sur la droite où elle n'est plus matérialisée que par la ligne des clôtures. Après la dernière maison sur la droite, nous longeons une vaste prairie dans le fond de laquelle la route antique suivait la clôture qui la sépare du champ voisin. C'était encore un chemin public (Chemin n°3) dans l'Atlas Vicinal de

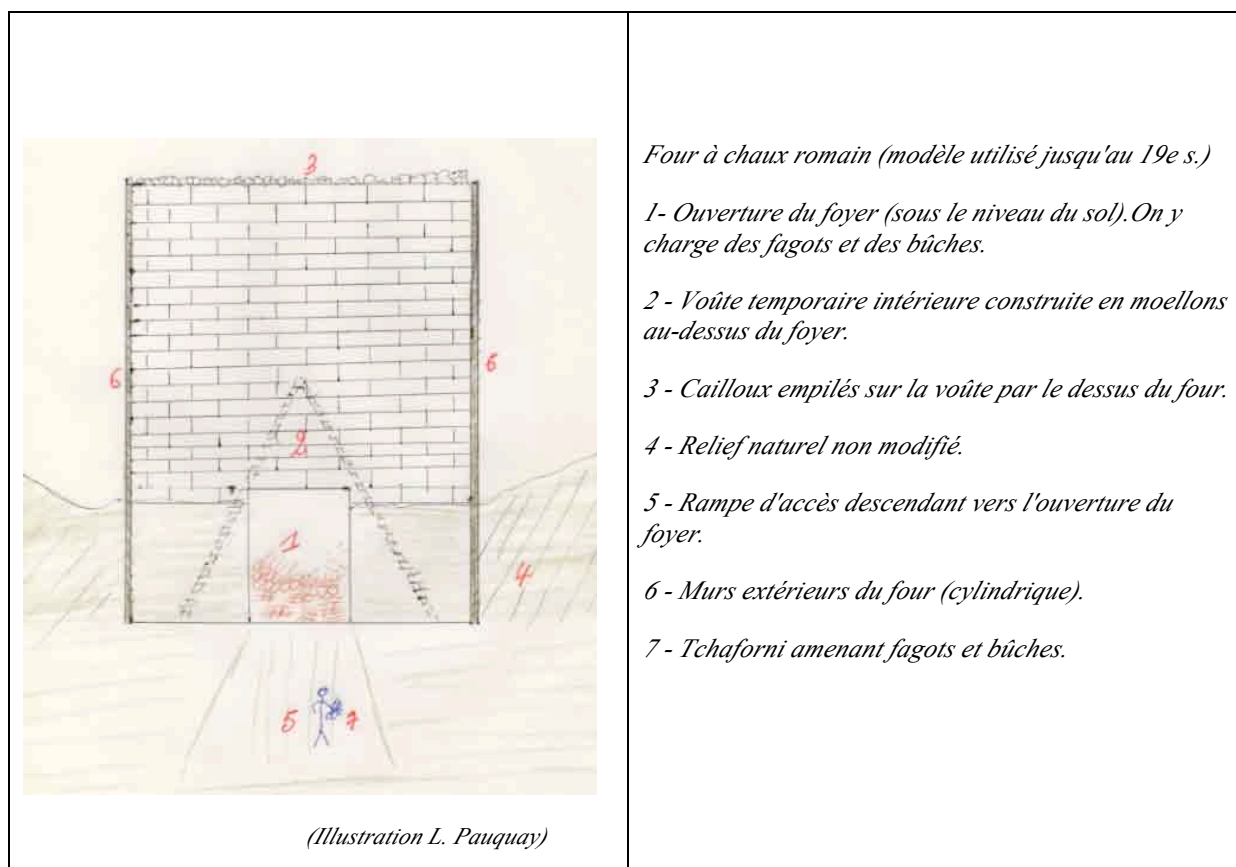


1841. Comme de nombreux chemins publics, il fut par la suite déclassé et acquis par des propriétaires privés.



Avant de la rechercher, observons le champ qui s'étend de l'autre côté de cette clôture : à hauteur du coin supérieur de la prairie, un espace triangulaire d'une quinzaine de m. de côté est jonché de pierres et n'est pas - ou peu - cultivé. Il s'agit du remblai d'un "trou" - comme il en existe plusieurs à Tinlot dans les chavées - duquel on extrayait les pierres calcaires (pierre bleue) qui allaient être transformées en chaux dans le four voisin, encore présent sur la carte de Ferraris (1776). Cette activité a été pratiquée depuis l'époque romaine jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle et a donné naissance à de nombreux toponymes wallons (*Tchafour, Chaufour...*); voyons ce qu'il en était. Les Romains sont les premiers bâtisseurs à généraliser l'usage du mortier pour maçonner pierres ou briques. Avant l'invention du ciment (au 19<sup>e</sup> s.) on ajoutait au sable de la chaux pour "faire prendre" et durcir le mélange. Mais la chaux, il faut la produire ! Et ce n'est pas une sinécure : la matière première, la pierre calcaire, est heureusement abondante dans les dépressions du Condroz; elle affleure souvent dans les chavées où il suffit de (ou plutôt, il faut) l'extraire et la réduire en gros cailloux. A proximité de la carrière un four permettra de calciner ces pierres : il s'agit généralement d'un cylindre en moellons ou en briques en partie enterré et disposant d'une ouverture à la base qui servira pour enfourner les fagots de bryères, de brindilles et les bûches. A l'intérieur, on va empiler des moellons pour faire un

mur et une voûte provisoires autour et au-dessus du foyer. Au-dessus de la voûte, on continuera à empiler des cailloux jusqu'au sommet du cylindre. Voilà, il ne reste plus qu'à allumer le feu et à le charger pour maintenir la température entre 800 et 1000 degrés pendant un certain temps ! Les *Tchaformis* retiraient ensuite les pierres calcinées qui s'effritaient et se réduisaient en poussière blanche, la chaux souhaitée.



*Four à chaux romain (modèle utilisé jusqu'au 19e s.)*

*1- Ouverture du foyer (sous le niveau du sol). On y charge des fagots et des bûches.*

*2 - Voûte temporaire intérieure construite en moellons au-dessus du foyer.*

*3 - Cailloux empilés sur la voûte par le dessus du four.*

*4 - Relief naturel non modifié.*

*5 - Rampe d'accès descendant vers l'ouverture du foyer.*

*6 - Murs extérieurs du four (cylindrique).*

*7 - Tchaformi amenant fagots et bûches.*

En construisant le four près d'une carrière susceptible de produire assez de pierre de bonne qualité, on évitait le transport de la matière première; pour la même raison, on recherchait aussi la proximité d'un bois pour disposer sur place de combustible abondant<sup>3</sup>. Il ne fallait pas non plus être trop éloigné des sites d'utilisation (un *vicus*, une *villa*) !

Ce n'était pas tout, car la chaux produite était de la chaux vive (corrosive et dangereuse); il y avait donc une dernière étape avant de l'utiliser : plonger la chaux vive dans l'eau d'un récipient où on la laissait s'hydrater et devenir de la chaux éteinte, une pâte blanchâtre inoffensive utilisée pour maçonner. On a identifié à Elmer et à Vervoz de tels réservoirs en terre cuite destinés au traitement de la chaux pour la construction.

<sup>3</sup> On estime qu'il fallait une stère de bois pour traiter 1m<sup>3</sup> de pierres. Au 19e s., ce procédé bien maîtrisé permit de produire aussi de la chaux pour l'assolement et l'industrie sucrière (la culture betteravière était en plein essor). La multiplication des fours amena en plusieurs contrées de France une telle pénurie de bois de chauffage qu'on interdisait la production de chaux.

Au-dessus de la grande prairie, une ondulation du relief conserve la trace de la route jusqu'au bois de Forkechamps. A quoi ressemblait-elle ? Les grand-routes romaines présentent quelques caractéristiques spécifiques : leur tablier est large de 4 à 7 m. et présente un revêtement de gravier, voire de dalles dans les traversées d'agglomérations; elles sont rectilignes (autant que faire se peut); elles sont bordées de deux fossés pour le drainage et surtout elles sont très solides puisque certains tronçons ont été utilisés jusqu'au 19e siècle. Pour obtenir cette robustesse, plusieurs techniques étaient mise en oeuvre selon la nature du sol : si nécessaire, nos ancêtres renforçaient le sol vierge en y étalant une couche de grandes dalles psammitiques (ce grès local qui se débite en plateaux d'une dizaine de cms d'épaisseur) cimentées avec de l'argile, avant de superposer des lits de cailloux et de pierrailles sous le gravier de la couche de finition. Cela demandait des centaines de tonnes de pierre, locale certes, qu'il fallait pourtant manipuler. Mais si le sous-sol était stable, comme ici sur le haut d'un tige, les critères de solidité étaient atteints à moindre coût. Monsieur J. Witvrouw décrit en ces termes la coupe qu'il a faite dans cette prairie : *" cette coupe a été effectuée à 530 m. à l'ouest du tumulus de Ramelot dans une prairie en bordure du bois de Forkechamps... Le sol a d'abord été débarrassé de la couche d'humus sur une largeur de 12 m. Un remblai de sable fut ensuite construit dans l'axe de la route. Sa largeur à la base était de 3m pour une épaisseur maximum de 0,6m. Ce talus fut lui-même renforcé de part et d'autre par l'argile prélevée dans les fossés; le tout formait un remblai de 4,1 m de largeur au sommet. Sa surface supérieure était creusée de deux rigoles longitudinales profondes de 0,2 m et larges de 0,4 m à 0,65 m... Elles étaient comblées par du gravier mêlé à des pierres de calcaire de faible volume. Celles-ci recouvraient également tout le remblai d'argile, constituant ainsi une surface carrossable de 4 m de large. Cet empierrement était conservé sur une épaisseur de 0,15 m... Enfin, la route était bordée de fossés peu profonds d'une largeur de 4 m..."*

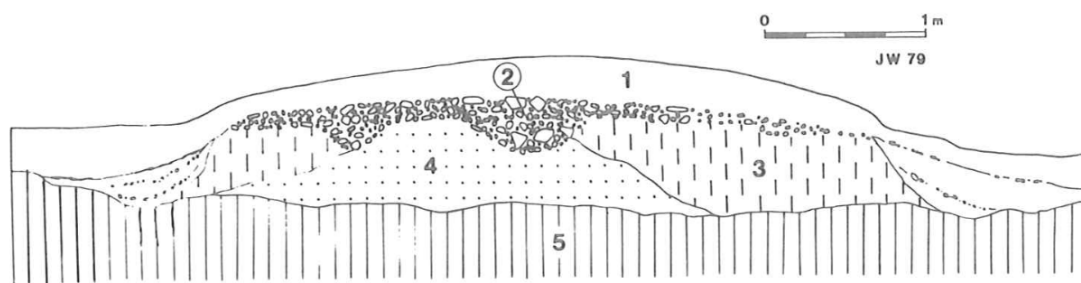


Fig. 10. — Coupe 5 à Ramelot : 1 = remblai moderne ; 2 = empierrement ; 3 = remblai d'argile ; 4 = sable ; 5 = sol vierge.

Source : [www.cahc.eu/uploads/PDF/BCAHC\\_XVIII/BCAHC\\_XVIII\\_87-109.pdf](http://www.cahc.eu/uploads/PDF/BCAHC_XVIII/BCAHC_XVIII_87-109.pdf) p.93 et 106

La route traverse le Bois de Forkechamps dont elle était encore la limite orientale au 18e sur la Carte de Ferraris : le bois ne s'étendait alors qu'à sa droite et jusqu'au chemin public qui, au sommet du tige, prolonge celui du Tumulus, appelé Tige de la Tombe, jusqu'à Linchet.



Le Tumulus est incontestablement l'emblème de l'antique passé de Ramelot; il est imposant et le tilleul (celui-ci est jeune encore) qui le surmonte dénote l'intention de sacrifier le site auquel devait être associé un culte païen. Les nombreux tumuli de notre région étaient des tombes de personnages locaux importants du monde gallo-romain ou plus récent. Souvent ils ont été arasés par les chrétiens, comme celui qui est disparu un peu plus loin en direction de Terwagne.

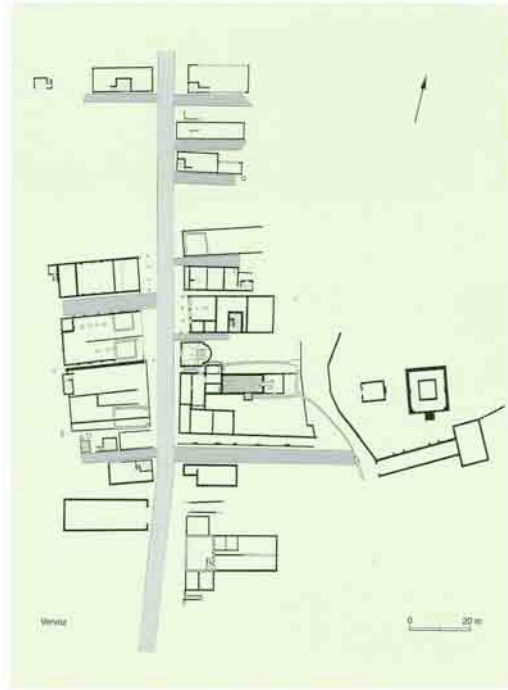
Photo A. Louviaux (*Tinlotblog*)

Le tumulus de Ramelot n'a jamais été fouillé sérieusement et si on a trouvé à proximité un fragment de miroir d'origine antique en 1909 (il se trouve au Grand Curtius), on ne l'a jamais daté avec précision. D'ailleurs, les Condruzes incinéraient leurs défunts et les tumulus de la région ne contenaient pour la plupart que les cendres.

La descente vers Terwagne se matérialisait par un chemin de terre entre deux rangées d'arbres qui fut détruit et remplacé par le ruban en béton d'un chemin de remembrement. Appelée rue Jean Hoche, la route rejoint et traverse la rue de la Station à Terwagne avant de retrouver son identité rue Chaussée Romaine. Après le franchissement du ruisseau de la Bonne, il n'en subsiste qu'une trace entre terres cultivées et prairies jusqu'au carrefour de la N63 (route du Condroz) et N641 (Modave-Ocquier). Les travaux routiers y ont tout perturbé. Plus loin son parcours se perd dans les champs qui l'ont recouverte depuis le remembrement : des labours de plus en plus profonds ont détruit les sites qui n'étaient enfouis que sous une trentaine de cm. d'humus. Tout ce tronçon, qui a révélé quelques vestiges intéressants aux archéologues du début du 20<sup>e</sup> s., est donc redevenu muet !

Sur tout ce parcours, la largeur de la voie est de 4 m. Mais à l'entrée de Vervoz (*Vervig(i)um*), elle passe à 6 m., ce qui montre qu'elle entre dans un *vicus*. Un *vicus* important dont des vestiges sont réapparus dans les champs dès le 19<sup>e</sup> siècle. Un *vicus* bien situé qui tirait profit d'un plateau fertile près des sources du Néblon (il ne s'agit pas des étangs actuels, réalisés lors de la construction du château, de sources jaillissant près de la route).

Plusieurs campagnes de fouilles ont révélé la structure de ce gros bourg qui témoigne de deux siècles d'évolution prospère : on a identifié une quarantaine de constructions, parfois avec cave, aux abords de la route, mais toutes ne sont pas nécessairement contemporaines. Comme les excavations réalisées dans les champs ont été remblayées après les fouilles, essayons de nous représenter l'essentiel.



Plan général de l'agglomération de Servais à Clavier

*Au centre (en gris) la route romaine que croise une rue transversale empierrée.*

*Des maisons particulières d'artisans, perpendiculaires à la route.*

*A l'est : une taverne (ou la curie); les thermes (au coin des 2 rues) et plus loin, les deux temples.*

*Au sud de la petite rue, le relais routier.*

*A l'ouest : un marché couvert...*

Plan du Cahc.

D'abord un bâtiment en bois d'une trentaine de m. de long au bord de la route qui devait être le relais routier; cette *taberna* avait un standing supérieur à celle d'Elmer; ce qui ne voulait pas dire qu'il s'agissait d'un "5 étoiles". Les auberges sont des lieux douteux, comme en témoignent ces lignes du *Satiricon* :

*Alerté par le tumulte, le tenancier accourt accompagné d'une partie des clients du bar : "Ho, êtes-vous des ivrognes ou des esclaves fugitifs, ou les deux à la fois ? Que signifie ce boucan? par Hercule, vous ne vouliez pas payer le prix de la chambre! Vous auriez voulu filer la nuit! Eh bien, vous allez le payer... Et l'individu, excité par le vin bu avec tant de clients, lance un cruchon à la tête de mon copain qui hurle, le front ouvert... De plus il y avait une vieille femme chassieuse, couverte de haillons dégoûtants et perchée sur des sandales dépareillées; elle tirait avec une chaîne un molosse énorme qu'elle excitait contre nous..." (Pétrone, *Satiricon*, vers 60 PC)*

De part et d'autre de la chaussée, une quarantaine de constructions occupées par des artisans et des commerçants. Un complexe thermal avec hypocauste à côté d'un grand bâtiment public. Un début d'urbanisme manifesté par des ruelles empierrées perpendiculaires à la route. Deux temples d'allure gauloise à finalité inconnue, qui resteront fréquentés encore un siècle après la destruction du *vicus*. On n'a retrouvé que très peu d'objets religieux : pas de vestige chrétien, bien sûr, puisque l'évangélisation du nord de la Gaule, appelé déjà *Gallia Belgica*, ne s'amorce qu'au 4e s. dans les grandes villes (Servais à Tongres) et ne se produira qu'au 6e et 7e siècles dans les régions rurales. L'un ou l'autre fragment de statuette de Mercure (justement le dieu des voyageurs, des marchands et...des voleurs), fort populaire en Gaule selon César. Par contre un petit bronze représentant Attis, le jeune berger ressuscité. C'est le personnage central de la religion de Cybèle (la *Magna Mater*), un des nombreux cultes orientaux qui se sont propagés dans tout l'empire au début de notre ère grâce aux déplacements lointains de légionnaires et de marchands. Le culte d'Attis, symbolisé par un pin (toujours vert), fait espérer une vie éternelle qui ne laissait pas insensibles ces Gallo-romains à l'existence souvent

pénible et précaire. Ces idées et ce culte devaient circuler sur notre route, car d'autres témoignages archéologiques concordants proviennent d'Amay et d'Angleur. Un peu à l'écart, une zone artisanale consacrée à la poterie et enfin une riche nécropole.

Le site a fourni une belle moisson d'objets de la vie quotidienne qui montrent que *Vervigium* fut tout au long de ses deux siècles d'existence un centre économique florissant grâce au trafic de voyageurs et de marchandises sur la route. C'était aussi, semble-t-il, le chef-lieu du *pagus Condustris* (le "canton condreuse") puisqu'il disposait d'un grand bâtiment administratif et politique (une curie). C'est là, dans la curie, que s'exerçait l'autonomie fort limitée laissée aux habitants (qui ne furent citoyens qu'à partir de 202).

Les Romains ont légué aux peuples de leur Empire une qualité commune : le goût pour l'organisation administrative (Dans la série des Astérix, *Le Cadeau de César* stigmatise même les excès de la bureaucratie romaine). Ils ont donc divisé la Gaule en *civitates*, des "cités" qui correspondaient à des peuplades gauloises. Ainsi la *Civitas Tungrorum*, la "Cité des Tongres" représentait l'ensemble du territoire de ce peuple, tout en désignant aussi leur seule ville. Dans ces "provinces" ou "régions", existaient des subdivisions, comme le *pagus Condrustis*, le "canton", le "district", le "domaine" condreuse, dont le (petit) chef-lieu était le *vicus de Vervig(i)um*. Cette structure sociale a créé une identité et des liens durables dans les populations des campagnes : on a vu que des légionnaires et des marchands revendiquent leur appartenance au *Pagus Condustris* quand ils sont loin de chez eux; l'expression apparaît encore dans des textes du Moyen-âge; dans l'organisation hiérarchique du christianisme local, elle fera place au terme "doyenné".

Comment date-t-on l'occupation de ce site ? Grâce aux objets; grâce aux monnaies, frappées à l'effigie impériale, qui couvrent la période allant de 71 (Vespasien) jusqu'à 261 (Gallien) et confirment la destruction de la station vers 270 lors des premiers raids des Francs. Un dernier fait divers touchant, probablement un drame pour un habitant de Vervoz : les fouilles ont permis de retrouver, caché au pied d'une colonne, un pot contenant 1680 monnaies en argent du 3<sup>e</sup> siècle (la plus tardive datant de 259, soit quelques années avant le sac).

Vraisemblablement le trésor caché par quelqu'un qui pensait pouvoir venir le reprendre... Il est intact au Grand Curtius !



Une partie du trésor découvert le 20 mai 1967 à l'emplacement du marché couvert de Vervoz.

Bulletin du Cahc, xvi, p. 131.

[www.Cahc.eu](http://www.Cahc.eu)

Maintenant que les campagnes recouvrent de nouveau cette Wallonie du passé (puisque *Wallonie* vient de *Gall-ia*, Gaule), admirons combien notre vocabulaire français dévoile l'histoire et la psychologie de nos ancêtres gallo-romains : le *Pagus Condustris*, le Pays condreuse, était donc un des territoires ruraux de la *Civitas Tungrorum*, la Cité, le Peuple des Tongres. Comme au départ de la romanisation, n'étaient citoyens que les habitants de la ville, le nom du peuple s'appliqua exclusivement au chef-lieu, c'est-à-dire à la ville de Tongres. Quant aux habitants des campagnes, d'un *pagus*, les *pagani* - souvent d'anciens esclaves ou des miséreux - ils étaient méprisés par ceux de la ville. Les Condrules étaient des *pagani*, en retard, voire en dehors de la civilisation nouvelle de la ville, notamment au point de vue religieux; alors que le christianisme se répandait dans les villes de l'Empire, ils s'accrochaient à leurs anciennes divinités du paganisme, comme Virathethis. Et c'est ainsi que *paganus* donna en français "paysan" et "païen" ! Ruraux et attachés à nos traditions, n'est-ce pas une large part de notre identité condreuse ?

L. Pauquay (2017)